

sur les bords charmants du Lignon, qui seront chantés plus tard par son petit-fils, Honoré d'Urfé. C'est ce dernier qui est l'auteur de *YAstrée*, ce roman dont les fictions poétiques remplissaient alors toutes les imaginations; il est à regretter qu'il fasse une trop grande part aux mœurs légères du temps.

Pour la décoration de sa demeure, Claude d'Urfé s'inspire des modèles de la Renaissance, qu'il a contemplés dans ses voyages. Il convoque les artistes célèbres qu'il a connus. Il n'épargne rien pour doter le Forez d'un monument qui tout en exprimant son culte pour les arts, affirme aussi l'orthodoxie de sa foi, envers le dogme de la présence réelle, alors attaqué par le protestantisme. « Alors que, dit « La Mure, revenant l'âme pleine de dévotion envers le « Très Saint-Sacrement, dont le Concile avait soutenu la « vérité, contre les erreurs des hérétiques, il fit faire cette « très célèbre chapelle de La Bâtie, l'une des plus singu- « Hères de France, et que Papyre Masson appelle : *Sacellum* « *mirabile*, dont les figures sont en l'honneur du Très « Saint-Sacrement. »

Claude d'Urfé voulut que toute la décoration du château répondit à celle du sanctuaire ; et par la magnificence qu'il y a déployée, il a réussi à en faire cette demeure splendide qui, à dater de la dernière moitié du xvi^e siècle et au commencement du suivant, est devenue, ainsi que le dit la monographie, le rendez-vous des grands seigneurs, et des beaux esprits du temps.

Toute gloire humaine s'éclipse, après avoir atteint son plus beau lustre ; ainsi cette famille d'Urfé, arrivée à son apogée, demeure quelque temps stationnaire dans sa haute position, décline, et puis finit par s'éteindre, faute de rejeton mâle, en 1724, dans la personne de Joseph d'Urfé.